CULTURE

Le journal culturel
de la Communauté
de communes
Boischaut-Marche
Terres du Grand Meaulnes

Bal!ade en Boischaut

PROCHAINEMENT

Samedi 14 mars - Saint-Priest-la-Marche
Chants du monde : Chet Nuneta
Samedi 28 mars - Vesdun
Spectacle conté : « Le chemin des âmes »
Samedi 11 avril - Le Châtelet
Le chœur Mikrokosmos « La nuit dévoilée »
Samedi 23 mai - Morlac
Jazz : Marc Thomas quartet

Printemps 2015 — Numéro 1

L'ÉDITO

Comme le bon pain

Culture.
- Vous avez dit culture ?
- Oui, nous avons dit culture.
- C'est-à-dire que vous allez nous parler de tracteurs, de semences, de quintaux à l'hectare… ?
- Non, non. Un même mot peut avoir divers sens. Ici, il est question d'activités humaines différentes. Nous allons vous parler de musique, de théâtre, de chanson, d'histoire, de spectacles. Et tout cela au sein de notre monde rural, au cœur de notre territoire.

Car savez-vous que nous vivons un grand moment ? Notre nouvelle communauté de communes a décidé de proposer à ses habitants un remarquable programme culturel annuel. C'est la première fois qu'une telle initiative est prise. C'est donc un évènement.

Au fil de l'année et des saisons, une quinzaine de rendez-vous sont prévus dans plus de quinze communes.

L'objectif est à la fois de proposer à la population une véritable offre culturelle, mais aussi à travers ces animations, de favoriser les rencontres, les échanges entre les générations, entre les habitants venus de villages et d'univers socioprofessionnels parfois différents.

A cela il faut ajouter une politique tarifaire qui permet à tous de profiter de ces manifestations artistiques. Les spectacles sont au tarif unique de cinq euros par personne et gratuits pour les jeunes. Comment cela est-il possible ? Il a fallu mettre en place un « *contrat culturel de territoire* » entre le Conseil général du Cher et notre communauté de communes : chaque commune donne dix euros par habitant et par an pour financer l'action culturelle de l'ensemble de la communauté. Les partenaires (Conseil général du Cher, région Centre, D.R.A.C.) ajoutent au total environ sept euros par habitant à cette somme.

Grâce à ce budget mutualisé, une politique culturelle ambitieuse a pu se mettre en place sur ce territoire. Tout cela n'est pas anecdotique. La culture entre là par la grande porte, sur la scène de notre quotidien. Applaudissons ces décisions !

Et ce journal alors ?

Cette publication trimestrielle, que vous avez dans les mains, a pour ambition de participer à cette dynamique culturelle, de créer un lien médiatique entre nous tous, de rendre compte de ces moments de spectacle et de rassemblement.

Ce journal est donc le vôtre. Faites-le circuler, parlez-en à vos amis. Faites pousser des graines de culture dans la communauté.

La culture n'a d'intérêt que si elle est partagée avec le plus grand nombre, comme on partage le bon pain. Un pain fait avec de la bonne farine de blé. Ce blé, si cultivé…

Pascal Roblin
Culturateur

DÉJÀ VÉCU - LE 6 FÉVRIER À CULAN

Duo... de gammes

Près de cent personnes étaient présentes pour ce spectacle de la compagnie *L'Heure du Thé*. Un périple musical et ensoleillé à mille lieues du Berry...

Ils rejoignent tous les deux les percussions installées sur la petite scène. Il lui tend sa guitare.

Notre duo s'installe : un gars (du Berry !), une fille. Elle, c'est Fabienne Magnant, guitariste virtuose. Lui, c'est le berrichon François Kokelaere (prononcez « Coquelard »), musicien diplômé d'État et spécialiste des musiques traditionnelles.

L'ambiance de la salle est chaleureuse.

Pour nous faire oublier l'hiver berrichon, Fabienne annonce un samba (oui, on dit « *un* » samba). François effleure la peau de sa tumba (tambour dont le son ressemble à la conga) en fermant les yeux. Puis, il attrape son sikko, sorte de djembé, mais sur un cadre de forme carrée. Nous aurons ainsi droit à plusieurs choros (musiques de Rio inspirées du musette) « *africanisés* » par le sikko. Un bémol pour ces duos guitare-sikko : le son de la percussion est un peu fort.

Il attrape son berimbau (un arc à une corde dont l'extrémité basse accueille une calebasse qui sert de caisse de résonnance et qu'on appuie contre son ventre, dont on joue avec un petit galet que l'on appuie contre la corde, et une baguette pour frapper la corde), son caixixi (prononcer « *caïchichi* » ; c'est un petit maracas en bois tressé) ; et ils commencent maintenant à s'amuser, en jouant à qui produira le dernier son du morceau.

Fabienne Magnant et sa guitare
François Kokelaere et son berimbau

Nous apprécierons ensuite le M'Bira (sanza) de François, qui produit de très beaux effets sonores en servant de guiro, de percussion frappée, aussi bien que de sanza (jeu avec les lamelles de métal).

Lorsque Fabienne range sa guitare et prend sa viola caïpira, guitare à dix cordes, nous sommes suspendus à ses doigts...

Effectivement, après un magnifique solo, cet instrument de discorde... aura mis tout le monde d'accord. François rétorque avec un solo de berimbau, nous démontrant toutes les capacités de cet instrument en termes de fluctuation du son.

Ensemble, la viola caïpira et le berimbau nous offrent une musique toute en décalage : la viola sonne classique, brillante, tandis que le berimbau apporte le côté ethnique, grésillant, et rythme les morceaux.

On se prend à aimer vraiment cette association singulière.

Comme on en n'a pas eu assez « *de cette musique de sauvages* », au son de la viola caïpira, notre chef d'orchestre François nous fait jouer du « *tchiki tchiki* » en frottant nos mains l'une sur l'autre, tandis que d'autres frappent un rythme syncopé dans leurs mains.

La partie musicale s'achève ainsi – dommage, au moment où l'on s'amusait le plus - pour faire place à un échange intéressant entre les musiciens et le public, pendant lequel nous en apprendrons plus, notamment sur la relation scénique des deux complices. Ils ont, nous confient-ils, mis du temps à faire se réunir leurs deux univers. « *Le grand challenge,* dit-il, *c'est de ne rien jouer. Je dois juste m'effacer, lui laisser de l'espace* ». Challenge réussi.

Violette Dubreuil

Votre avis après le spectacle...

Guy, 60 ans, Senneçay

Je connaissais déjà ce duo et tout particulièrement François que j'ai vu sur scène une dizaine de fois. Ils sont très bons.
Ces artistes nous font voyager, et c'est très intéressant de connaître l'histoire des instruments, pourquoi la musique a changé de continent, etc...
Nous sommes bercés depuis notre plus jeune âge dans la vie associative et la culture.

Claude, 73 ans, Drevant

J 'ai beaucoup aimé ce concert, surtout ce jeu entre les deux musiciens qui se répondent avec leurs instruments... Il faut que la culture se développe dans nos petites communes. La culture, c'est l'ouverture aux autres.

À VENIR - SAMEDI 14 MARS 20 H 30 - SAINT-PRIEST-LA-MARCHE

Chet Nuneta... pour un voyage intercontinental

Pas besoin de passeport pour venir au spectacle du groupe *Chet Nuneta* qui va faire escale à la salle des Fêtes de St-Priest-la-Marche, le billet d'entrée suffira.

Par contre, préparez-vous à un dépaysement musical total et décoiffant.

Ce groupe nous propose des chants populaires, des chants du monde, du monde entier, réappropriés, revisités, réincarnés.

Né dans les années 2000, ce collectif musical nous invite à découvrir un assemblage original et multiculturel de polyrythmies et de polyphonies, de percussions et de voix de femmes aux timbres spécifiques.

Pour son passage sur les terres du Boischaut, le groupe sera composé de Lilia Ruocco (voix), Béatriz Salmeron-Martin (voix), Anne Roy (voix), Fouad Achkir (voix et percussions), Michaël Fernandez (percussions)... sans oublier Jeff Manuel à la régie son. Les origines et parcours divers de ces artistes donnent une assise multiculturelle forte à ce groupe qui permet d'ouvrir tous les champs (chants ?) du possible.

C'est à un voyage intercontinental que *Chet Nuneta* nous convie. Le spectateur passe d'un pays à l'autre, d'une langue à l'autre, d'un rythme à un autre, d'un thème à un autre.

C'est envoûtant et magique. Comme si toutes ces diversités ne faisaient finalement qu'une seule entité sur un continent unique, quelque peu imaginaire, appelé Pangéa*.

Et ce concert n'est pas que musical, il est tout autant visuel, théâtralisé, tout en mouvements. Chet Nuneta a de l'énergie et de l'émotion à partager avec vous.

Pascal Roblin

***Pangéa est le titre du dernier album du groupe (2011), mais c'est aussi un supercontinent formé à l'ère Carbonifère regroupant l'ensemble des terres émergées.**
La Pangéa ne doit pas être confondue avec la Pangaea Ultima, futur supercontinent hypothétique.
(sources Wikipedia)

A noter qu'en première partie de cette soirée, le public pourra découvrir l'ensemble vocal *Itinéraire bis*, un groupe d'Argenton-sur-Creuse dirigé par Catherine Gaiffe, pour d'autres chants d'un autre monde.

COMMUNIQUÉ

LES SPECTACLES PAYANTS SONT AU TARIF UNIQUE DE 5€

GRATUIT POUR LES - DE 18 ANS

Réservations
fortement conseillées
Communauté de Communes
16 rue Armand Desternes
18370 Châteaumeillant
02 48 56 37 92
cdcbm18@gmail.com

Billeterie
La billeterie est ouverte une 1/2 heure avant le début du spectacle.

« La Culture... c'est ce qui fait de l'Homme autre chose qu'un accident de l'univers »
André Malraux (1901 - 1976), écrivain, ministre de la Culture de 1959 à 1969

DÉJÀ VÉCU - LE 16 JANVIER À REZAY

Premier rendez-vous... avec Gaston Couté

Dans « *Le semeur d'allumettes* », premier spectacle de la saison culturelle 2015 « Bal!ade en Boischaut », le spectateur est invité à découvrir l'univers satirique et caustique de Gaston Couté, un auteur né dans le Loiret, mort il y a plus de cent ans. Compte rendu.

Dans la froidure de l'hiver et comme au temps des veillées, les citoyens de Rezay et des villages alentour se sont rassemblés dans la salle des fêtes du bourg pour une spectaculaire soirée, ou plutôt une sorte de voyage vers un lointain passé. Nous sommes le 16 janvier 2015, neuf jours après l'attentat contre le journal satirique *Charlie-Hebdo*.

Prêts pour ce périple ? Embarquement immédiat pour les 150 spectateurs présents à ce premier rendez-vous scénique de la saison.

C'est le monde de Gaston Couté qu'il nous est donné de découvrir, ou de retrouver, dans ce « *duo théatral et musical* » mis en scène par la jeune Magali Berruet et interprété par Anne Lumeau et Philippe Marchand de la *Compagnie des Petits Désordres*. Ce spectacle a été présenté l'été dernier au Festival Off d'Avignon. Après Avignon… Rezay. « *Trop la classe !* » comme certains disent aujourd'hui.

Le décor est simple , quelques chaises ou tabourets, une bêche, un panneau. À la Belle Époque, Gaston Couté est une sorte de météorite dans la galaxie des chansonniers et de la poésie. Né en 1880 à Beaugency (Loiret), ce fils de paysan meurt à Paris en 1911, rongé par l'alcool, à l'âge de trente-et-un ans. Trop jeune.

Philippe Marchand (comédien), Anne Lumeau (comédienne et musicienne) …et la presse écrite qui a fait l'écho des textes de Gaston Couté

Le spectacle est avant tout un savant collage de plusieurs textes majeurs signés de ce poète anarcho-libertaire, une alchimie des univers favoris de cet auteur. Entre ces textes fondamentaux, on découvre quelques unes de ses chansons publiées dans le journal antimilitariste *La Guerre Sociale* créé en 1906 par Gustave Hervé.

Tout un programme…

Et le résultat est une mise en représentation sans complaisance des ordres institutionnels. Ils en prennent tous pour leur grade : l'armée, l'église, la politique, l'école. Les scènes et chansons sont croustillantes de drôlerie. Il y a de la satire, de l'ironie, de la provocation dans les textes et les chansons de Couté, mais aussi de l'émotion, de la sensibilité. Et surtout du vécu.

Mais ce spectacle est également une véritable ode au patois beauceron (quelque peu différent de notre patois berrichon).

Pour le spectateur, il y a un petit temps d'adaptation nécessaire pour bien suivre la richesse des textes : c'est en V.O. et ce n'est pas sous-titré. Pour preuve, voici un premier texte. Gaston Couté parle de lui :

« C'est égal ! Si jamés je r'tourne
Un jour r'prend' l'air du pat'lin
Ousqu'à mon sujet les langu's tournent
Qu'ça en est comm' des rou's d'moulin,
Eh ben ! I' faura que j'leu dise
Aux gâs r'tirés ou établis
Qu'ont pataugé dans la bêtise,
La bassesse et la crapulerie
Coumm' des vrais cochons qui pataugent,
Faurâ qu' j'leu' dis' qu' j'ai pas mis l'nez
Dans la pâté' sal' de leu-z-auge...
Et qu'c'est pour ça qu'j'ai mal tourné !... »

A présent, un extrait d'un texte bien mordant et plein d'humour : *Môssieur Imbu* :

« Il avait tro's, quat' cépé's d' vigne
en haut d' la côte
Et queuqu's minieaux d' blé
dans la plain' de pus qu' les aut'es.
Pas des mass's,
pas des tas !
pas ben larg',
pas ben long !
Mais assez, pour pouvouèr
avouer eune opignon...
I' passait su' la place en lisant son journal.
Il 'tait républicain !... rouge... anticlérical !
Et c'est pour ça qu'i' 'tait,
depis troués élections,
L' Maire !...
el' maire ed' cheu nous !...
Môssieu l' Mair' ! nom de Guieu ! »

Voilà le style de Gaston Couté, à découvrir sans modération.

Pascal Roblin

Votre avis après le spectacle...

Delphine, 26 ans, Rezay, vendeuse
J'ai beaucoup apprécié. C'était très intéressant. On découvre ainsi, à travers Gaston Couté, comment la vie se passait autrefois, comment les gens vivaient. C'est bien sûr très différent d'aujourd'hui.

Marinette, 60 ans, Chassignolles, retraitée
J'ai passé une très agréable soirée. De bons comédiens. Une vraie poésie qui émane des textes de Gaston Couté. Il y a un vrai regard acerbe sur le monde d'hier, bien proche finalement de celui d'aujourd'hui, avec les mêmes questions. Tout cela est très actuel.

À VENIR - SAMEDI 28 MARS À VESDUN

Grande Guerre : une histoire contée et une exposition

En partenariat avec l'association théâtrale *La Carrosserie Mesnier* de St-Amand, la compagnie *La Petite Rue des Contes*, nous convie à un spectacle conté à partir du premier roman de l'écrivain canadien Joseph Boyden : « *Le chemin des âmes* ». Ce roman donne un éclairage particulier sur un fait peu connu de ce conflit : la participation de nombreux soldats amérindiens, incorporés dans l'armée canadienne.

1919. Cette Première Guerre mondiale est terminée. Niska, la vieille indienne du peuple Cree attend le retour des siens : deux soldats amérindiens, amis d'enfance du nord de l'Ontario, engagés dans l'armée canadienne pour combattre aux côtés des Français. Tout particulièrement lors de la bataille de la crête de Vimy. Quand Niska voit un homme descendre du train, ce n'est qu'un fantôme qui la regarde, comme l'ombre de son neveu Xavier, parti quelques années plus tôt.

Trois acteurs (Michèle Bouhet, Jean-Claude Botton, Jean-Louis Compagnon) endossant tour à tour les rôles de guérisseuse, conteur, musicien, soldat, nous emportent, sur fond de Grand Nord américain, dans les atrocités de la Grande Guerre. Et il y a la musique soul rythmée par les chants, les percussions et la guitare. Comme des respirations.

Niska ramène Xavier chez eux, au pays. Pourra-t-elle apaiser ses souffrances ? Le ramener dans la vie, le soigner ? Trois jours durant, sur le canoë qui les transporte, Niska, la guérisseuse tente de sauver son neveu, détruit, hanté par les horreurs des tranchées. Guérir le corps, guérir l'esprit.

Au fait qu'est devenu l'ami Helijah ?

Et les récits s'entrecroisent : celui de Xavier, de son ami Helijah contant des scènes de guerre si réelles que l'on entend les balles siffler, les cris des blessés et la folie meurtrière.

Trois acteurs, des mots, des âmes...

Et le récit de Niska qui raconte la tribu indienne, le territoire, la générosité du peuple Cree, la nature, la forêt, les arbres qui parlent, la neige qui chuchote, l'eau qui murmure.

La parole pourra-t-elle ramener nos soldats ? La nature pourra-t-elle les reconquérir ? Nature bienfaitrice et barbarie des hommes nous plongent dans un désarroi immense. On ne ressort pas indemne de cette page d'histoire.

Il y a du devoir de mémoire et de l'émotion au cœur de ce texte, quand la grande Histoire et la petite histoire se retrouvent et s'entrechoquent sur le chemin...des âmes.

Marie-Noëlle Roblin

A propos de la bataille de la crête de Vimy

Elle va se dérouler du 9 au 12 avril 1917 sur les communes de Vimy et Givenchy-en-Gohelle, dans le Pas-de-Calais, près de Lens.

La crête, dominant la plaine de Lens et fortifiée par l'armée allemande, avait déjà été attaquée, sans succès, par les armées françaises et britanniques, tout particulièrement en 1915.

Le 9 avril 1917, quatre divisions canadiennes unissent leurs forces et passent à l'assaut. Elles réussissent à prendre le contrôle de la cote 145 le 14 avril, au prix de milliers de victimes.

(sources Wikipedia)

L'association *Le Centre de la Presse* installée à Maisonnais et au Châtelet gère une collection de plus de 300 000 revues et journaux nationaux et régionaux, de 1631 à nos jours. Elle nous propose là une exposition « *La Grande Guerre sous le regard de la Presse* ».

L'association possède plusieurs milliers de périodiques édités entre 1914 et 1919. C'est dans cette collection impressionnante qu'elle a pu sélectionner la soixantaine de publications de cette exposition. Les documents originaux sont présentés sous cadre et légendés.

Un siècle nous sépare de leur impression. Le papier est jauni, parfois abîmé, toujours fragile. Mais ces rares publications sont de remarquables témoins de cette sanglante et désastreuse période de l'Histoire internationale.

Deux objectifs dans cette exposition. D'abord, relater de manière chronologique les faits principaux de ce conflit. La lecture des Unes exposées permet aux visiteurs de mieux mesurer la mondialisation du conflit.

Second objectif, montrer comment ce conflit a été couvert par la presse. Sur la forme et sur le fond. À l'époque, on ne parlait pas de presse écrite, car la presse était forcément écrite. Pas de radio, pas de télévision et bien sûr pas d'internet. Seul média oui, mais pas monolithique : la presse était riche de sa diversité. Il y avait en ce début du XX^{e} siècle des centaines de journaux et revues, et des chiffres de tirage qui peuvent faire rêver les patrons de presse d'aujourd'hui. Plusieurs millions de quotidiens sortaient chaque jour des rotatives de Paris et de province. Sans volonté d'exhaustivité, *Le Centre de la Presse* a souhaité présenter des exemples marquants de cette presse, ainsi que les diverses formes qu'elle pouvait prendre.

Et sur le fond, cette exposition montre comment les vérités écrites noir sur blanc étaient souvent loin de la réalité des champs de bataille, loin des tranchées, loin des morts qui tombaient chaque jour par milliers sur la terre de cette planète devenue folle pendant plus de cinquante mois...

L'exposition sera visible salle J.M. Dumontet à Vesdun le week-end du 28 et 29 mars à partir du samedi après-midi.
(des précisions prochainement par voie de presse ou d'affichage)
ENTRÉE GRATUITE
Visite commentée gratuite : samedi 28 mars à 18 h
Durée de la visite : 1 h 30 environ.

La Une du journal La Guerre Sociale *du 8 août 1914*

Communautés de communes Terres du Grand Meaulnes et Boischaut Marche

Le Centre de la Presse

CULTURE
Journal culturel de la Communauté de communes Boischaut-Marche Terres du Grand Meaulnes
Directeur de publication : Pascal ROBLIN - Journal imprimé par nos soins
Coordinateur culturel : Marc BENÉTREAU - cdcchersud.culture@orange.fr
Réalisation : *Le Centre de la Presse* Le Bourg 18170 Maisonnais - Mars 2015

Conseil Général Cher — Région Centre — Liberté • Égalité • Fraternité République Française — Ministère Culture Communication